

”

LE PERVERS

1

QU'EST-CE QUE LA PERVERSION ?

La perversion a été étudiée en tant que perversion relationnelle, sexuelle et de personnalité.

C'est une déshumanisation de l'autre, considéré et manipulé comme un objet utile, sans considération morale, sans culpabilité, sans honte, sans empathie et sans respect.

La victime est maltraitée physiquement, verbalement, psychologiquement sexuellement, ou économiquement.

Cette maltraitance est associée à une prise de pouvoir sur l'autre dans un rapport maître-esclave.

La prédation des ressources de la victime est l'objectif du pervers.

La perversion met en acte sur autrui un fantasme hostile, un fantasme de vengeance.

Le désir de faire souffrir l'autre ou de souffrir est présent dans la conscience du sujet.

La personnalité perverse est misanthrope, animée par le mépris pour l'autre.

Les perversions sexuelles sont comportementales.

Elles désignent un acte sexuel et non une personnalité perverse.

Les recherches récentes sur la perversion prouvent qu'elles peuvent correspondre à différents profils de personnalité (J. Englebert).

Elles sont appelées paraphilies dans le DSM5 :

« Le terme paraphilie renvoie à tout intérêt sexuel intense et persistant, autre que l'intérêt sexuel, pour la stimulation génitale ou les préliminaires avec un partenaire humain phénotypiquement normal, sexuellement mature et consentant. »

Cette définition inclut le voyeurisme (espionner des personnes dans leur vie privée), l'exhibitionnisme (exposer ses organes génitaux), le frotteurisme (toucher ou se frotter contre une personne non consentante), le masochisme sexuel (subir des humiliations, des souffrances, se faire attacher), le sadisme sexuel (infliger des humiliations, des souffrances ou attacher), la pédophilie (sexualité orientée vers les enfants), le fétichisme (utilisation d'objets ou intérêt spécifique pour des parties du

corps non génitales), le transvestisme (excitation sexuelle due au fait de se travestir).»

On peut y ajouter la zoo-sexualité, la nécro-sexualité, la pornographie. La pédo-sexualité est un terme préférable à la pédophilie, car étymologiquement, ce dernier terme signifie «amour de l'enfant». Il s'agit en fait d'un abus sexuel dépourvu d'amour.

Le rituel pervers est nécessaire pour obtenir la satisfaction sexuelle.

Le pervers revit un traumatisme sexuel passé à travers les détails du rituel sexuel, mais il transforme ce traumatisme en victoire sur son agresseur (R. J. Stoller).

La perversion sexuelle est une mise en acte d'un fantasme de vengeance, de nature hostile, à travers des comportements visant à humilier, avilir, dominer et déshumaniser la victime.

La personnalité perverse désigne un individu exerçant ou subissant des violences répétées et qui en jouit : Ex. Reproche, accusation, dévalorisation, moquerie, humiliation, culpabilisation, insulte, mépris, cris, chantage, menace, etc.

Un sadisme ou un masochisme moral est présent dans ce type de relation.

La personnalité perverse ne manifeste pas nécessairement une perversion sexuelle.

Cette personnalité excelle dans la maîtrise des compétences sociales et relationnelles nécessaires pour obtenir le pouvoir. Elle dispose d'un flair remarquable, d'une grande capacité d'observation pour y arriver. La manipulation et l'exploitation des failles d'autrui lui permet d'accroître sa domination. C'est la raison pour laquelle elle s'adapte très bien dans notre société moderne.

Le pervers a besoin de l'autre pour exercer son pouvoir, jouir de la souffrance qu'il lui inflige ou qu'il subit. Il divise pour mieux régner. Il jouit de défier, utiliser et transgresser la loi à son avantage. Son hyperadaptation lui permet d'obtenir la sympathie d'autrui et de le leurrer sans grande difficulté. Mais sa jouissance à faire du mal et à en parler peut le trahir.

Il lutte contre une angoisse de perdre l'autre, angoisse d'abandon ou de rejet.

2

LA PERVERSION SE CONSTRUIT-ELLE DANS L'ENFANCE ?

Freud a développé dans ses théories psychanalytiques l'idée que les parents jouent un rôle dans le développement de la sexualité de l'enfant.

Il a élaboré la notion de « complexe d'Œdipe » pour décrire la rivalité existant entre l'enfant et le parent du même sexe. L'enfant veut posséder le parent du sexe opposé.

Le stade Œdipien apparaît après le stade oral et anal. Ces stades ont été confirmés par les recherches scientifiques récentes. Le complexe d'Œdipe permet à l'enfant d'intégrer l'interdit du meurtre, de l'inceste et du cannibalisme.

Les origines de la sexualité adulte peuvent être comprises, selon Freud, à travers l'analyse du vécu sexuel et des événements de l'enfance du sujet.

La résolution du complexe d'Œdipe, l'intégration de la loi, le respect de l'autorité est possible si le parent énonce les trois interdits et refuse à l'enfant la possession du parent de sexe opposé.

Mais, des traumatismes réels, aigus, chroniques ou cumulés (R. J. Stoller) vécus dans l'enfance peuvent empêcher l'accès au complexe d'Œdipe et à une identité sexuelle.

Il s'agit de traumatismes liés aux interactions vécues par l'enfant avec son environnement, empêchant la satisfaction sexuelle et l'accès à l'autonomie (théories des relations interpersonnelles et de l'apprentissage social).

Le concept de traumatisme réel contredit l'idée de Freud que tout vécu traumatique serait un fantasme, un conflit interne (conflit œdipien) lié à la sexualité de l'enfant.

Pour Freud, toute perversion aurait pour origine une fixation à un stade du développement de l'enfant.

La perversion chez le petit garçon serait liée à la peur de la castration par le père suite à son désir pour sa mère.

La perversion chez la petite fille serait liée à la peur de rester un homme castré et à la sur-valorisation de son clitoris par refus de son état d'infériorité. Le sujet serait responsable de cette perversion.

Pour Stoller et les chercheurs récents, il y a bien des traumatismes réels, c'est-à-dire des violences faites à l'enfant qui perturbent sa sexualité ou sa personnalité adulte : violences parentales faites à son sexe et à son identité (inceste, abus sexuels, émotionnels, violence physique, psychologique, etc.), inhibant la satisfaction sexuelle, la capacité à se différencier, à être autonome, à aimer et à respecter autrui.

Le parent maltraitant, physiquement ou psychologiquement, interdit à l'enfant la différenciation, l'autonomie. Il lui refuse l'exploration sexuelle dans le cas de la perversion sexuelle.

Il lui interdit l'exploration du monde dans le cas de la personnalité perverse pour exercer son emprise. Cette emprise se manifeste par des attaques à son identité, à ses émotions, à ses sensations, à ses besoins et à ses pensées propres (Y. Wiart).

Le parent refuse la différence et crée une confusion entre lui et l'enfant, une confusion des générations. Dans cette confusion, l'enfant est utilisé comme pseudo-conjoint. Le parent séduit l'enfant pour se l'approprier comme objet sexuel et remplir son vide intérieur. Le parent est mort intérieurement. Il n'y a pas de tiers pour mettre une limite à cette séduction et permettre la sortie de l'emprise.

Enfant, le pervers a résisté par des fantasmes de vengeance. Il va mettre en acte ces fantasmes à l'âge adulte à travers ses comportements de violence vis-à-vis d'autrui (sadisme) ou de lui-même (masochisme).

3

POURQUOI LA PERSONNALITÉ PERVERSE EST-ELLE ANIMÉE PAR LA MÉFIANCE ?

Cette personnalité s'est construite comme une défense vis-à-vis de l'angoisse d'être humilié, avili par l'autre.

En effet, le parent de son enfance était maltraitant psychologiquement, verbalement ou physiquement.

La théorie de l'attachement de Bowlby explique comment la méfiance s'installe chez l'enfant à cause d'un lien à une figure d'attachement insécurisante, le parent ou un proche.

Il installe une relation d'attachement insécurisé, de type « désorganisé » avec l'enfant.

Bowlby définit l'attachement « sécure » comme un lien d'attachement où les réponses du parent sont constantes et cohérentes face aux demandes d'interactions sociales de l'enfant.

Ces comportements rassurent l'enfant. Rassuré, il se sent protégé.

La relation de confiance se développe et permet ensuite à l'enfant d'explorer le monde, de s'éloigner progressivement. Il sait que cette figure d'attachement est là au cas où il a besoin d'être rassuré avant de découvrir à nouveau le monde.

L'enfant est insécurisé par les réponses incohérentes, instables, intrusives, négatives, maltraitantes de la figure d'attachement à ses demandes d'interactions.

L'emprise parentale est une relation de domination où celui-ci se montre violent pour terroriser l'enfant, le dresser et le réduire à l'état d'impuissance apprise.

Il le déshumanise en le traitant comme un instrument. Il lui fait vivre ainsi un stress relationnel chronique.

Le pervers décharge ce stress par sa violence à l'âge adulte.

Ses figures d'attachement dans l'enfance étaient absentes émotionnellement, voire physiquement, refusant le dialogue et la communication affective.

Elles méprisaient la vulnérabilité, la douleur, la souffrance, avec insensibilité, absence d'empathie et de compassion.

Séductrices, maltraitantes, tyranniques, négatives, inversant les rôles, les figures d'attachement «insécurées» de l'enfant favorisent un attachement «désorganisé».

Cette désorganisation se traduit chez le pervers par une angoisse de mort imminente niée, figée dans la rigidité de ses comportements, dans un corps sans vie, mécanique à jouir et à détruire.

Il a dû renoncer à s'attacher, à vivre avec un sentiment de sécurité intérieure, de confiance en soi et en la vie. Ses figures d'attachement l'ont poussé au désespoir, dans un état de déréliction.

Elles ont méprisé sa joie, sa spontanéité d'enfant, ses pleurs et ses protestations s'il se cramponnait, comme tous les enfants qui vivent un lien «sécure» et par moments, la séparation.

L'enfant maltraité peut sembler adapté, avec «un faux self», ou au contraire hostile, tyrannique.

Les études sur le développement ont montré que l'attachement «désorganisé» est très important, environ 80 %, chez les enfants maltraités, privés de figure substitutive d'attachement «sécure».

Ceci explique l'absence de développement des capacités d'empathie et d'humanité chez le pervers adulte. Ces études ont démontré un lien entre les troubles du comportement chez l'enfant, puis chez l'adulte et l'attachement «insécure», notamment «désorganisé».

4

LA PERSONNALITÉ PERVERSE MÉPRISE-T-ELLE L'AUTRE ?

Le sadisme est une atteinte volontaire aux droits d'une personne non consentante afin de lui nuire et de la faire souffrir.

Le pervers méprise les droits fondamentaux d'autrui.

Le mépris est le fait de considérer autrui comme indigne d'attention, d'estime (Petit Robert).

Il s'accompagne d'un sentiment de dégoût.

C'est une forme d'indifférence à l'autre. Le pervers manifeste, en effet, de l'insensibilité et de la froideur dans la relation. Ce que l'autre ressent ne l'atteint pas. Il s'en désintéresse, car il n'est préoccupé que par ses propres intérêts et sa propre jouissance.

Son indifférence n'est pas celle du psychopathe, car il peut être en rage, jouir de la souffrance de l'autre. Le psychopathe est poussé au meurtre pour pouvoir ressentir quelque chose.

Ce mépris s'associe à l'absence de culpabilité et de honte par rapport aux souffrances infligées à l'autre, à la maltraitance qu'il lui fait subir.

Le sadisme du pervers est teinté de mépris, puisqu'il viole le droit à l'intégrité morale ou physique, à la dignité de l'être humain.

Il ne respecte pas sa liberté physique en le traitant en esclave, comme sa propriété exploitable, comme un outil animé.

Le pervers surveille sa proie, la contrôle dans ses actes, ses pensées, ses émotions et ses besoins (ex. fouiller le téléphone, le sac, décider de sa façon de s'habiller, de se coiffer, de se maquiller, etc.).

Il la considère comme sa propriété en la traitant en objet, sans respect pour ses émotions, ses sensations, ses besoins et son désir. Il ne respecte pas sa liberté de penser.

Il ne lui accorde pas le droit à la différence et considère comme un affront toute distance.

Il exploite les ressources internes et externes de sa proie.

Il ne respecte pas son droit à la vie, puisqu'il persécute en elle toute forme de vie, de spontanéité, de joie, de tristesse. Il a un non-désir d'enfant. Il empêche l'enfant de grandir, de s'autonomiser.